

**28-29 Avril 2018 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques**

L'Évangile est sans cesse construit à partir de comparaisons issues, pour la plupart d'entre elles, du monde rural et agricole.

Pourtant, Jésus n'était pas un paysan, il était un artisan, il travailla avec Joseph, le charpentier.

Quant aux apôtres, ceux dont on connaît le métier n'étaient pas non plus des paysans : il y eut un collecteur d'impôts, plusieurs furent des pécheurs, aussi un artisan, il s'agit de Paul qui était fabricant de tentes.

Autre chose que nous apprend le Nouveau Testament : les premières communautés chrétiennes ne se sont pas développées dans les campagnes : ce sont dans les villes que les apôtres ont annoncé l'Évangile : Jérusalem, Antioche, Corinthe, et bien entendu la capitale, Rome, où moururent Pierre et Paul.

Ceci s'est ensuite poursuivi pendant plusieurs siècles : c'est en suivant les voies romaines et en se rendant dans les villes que les successeurs des apôtres diffusèrent l'Évangile.

Pour nous, dans la Poitou, on suit assez facilement cette route : Lyon, Limoges, puis Poitiers. Je m'arrête-là, à l'époque Niort existait ou pas, ou à peine.

D'ailleurs notre vocabulaire porte encore la trace de cette histoire : les habitants des campagnes, on les appelait du mot de « paysan » ; vous savez que ce mot vient du latin « pagus », un mot qui veut dire « païen », c'est-à-dire ceux qui croient aux idoles et non en Jésus Christ.

Pourtant, notre région fut une des premières où les chrétiens se préoccupèrent d'évangéliser les campagnes. Vous savez avec qui ? Avec un soldat romain converti, qui vécut à Ligugé puis fut évêque de Tours : saint Martin.

Ceci pourrait nous étonner : à l'époque de saint Martin, même si les communautés chrétiennes des villes étaient encore modestes, elles étaient vivantes, elles auraient pu se préoccuper d'elles-mêmes, de leur vie, de leur animation.

Or, il n'en fut rien, elles eurent pour ambition de parler de Jésus à ceux qui ne le connaissaient pas encore.

Par la suite, toute l'histoire montre la même attitude : sitôt que de nouveaux territoires étaient découverts, sitôt des missionnaires partirent pour parler de Jésus.

Ce fut le cas au XVI<sup>e</sup> siècle sitôt la découverte des Amériques, puis au XIX<sup>e</sup> siècle vers l'Extrême-Orient et l'Afrique ; cela, au risque de leur vie : notre diocèse s'honore de deux des martyrs du Vietnam : Jean-Charles Cornay et Théophile Vénard.

Pour l'Évangile, il n'y a pas de frontière, il n'y a pas d'espace et de personne à qui on ne puisse parler de Jésus, annoncer l'Évangile.

Je suis certain que si un jour on découvre une vie extra-terrestre, il y aura des missionnaires dans les vaisseaux spatiaux qui iront vers eux.

A voir certains films, on constate que le risque ne se sera pas moins grand qu'il le fut pour les missionnaires des siècles passés ; je pense en particulier à la saga des Alien !

Mais, il n'est peut-être pas nécessaire d'attendre la découverte d'extra-terrestres pour être missionnaires.

Aujourd'hui, la mission chrétienne est se vit là où nous sommes, dans les lieux et les milieux où nous vivons.

Etre missionnaire : comment l'être ? Comment le vivre ?

Les textes bibliques de ce jour donnent quelques pistes.

- Regarder autour de soi.
- Vivre

- Annoncer.

D'abord regarder autour de soi. J'ai souligné que Jésus et les apôtres n'étaient pas des paysans, pourtant, beaucoup des paraboles et des images de l'Évangile sont issues du travail des champs.

Aujourd'hui Jésus dit : « Je suis la vigne ».

Sur qui insiste-t-il avec cette image ? Sur lui ? Sur nous ? Remarquez plutôt qu'il veut parler du Père, de son Père et de notre Père.

Quelle est en effet la condition pour qu'une vigne porte du fruit, porte du bon fruit ? Il faut s'en occuper tout le temps.

Chaque saison appelle que l'on aille travailler la vigne. Il n'y a jamais de pause.

Jésus nous dit que c'est ce que Dieu fait avec vous : à aucun moment il ne nous abandonne ni ne cesse de s'occuper de nous.

Qu'on le perçoive ou bien que l'on n'y prête aucune attention, Dieu est présent, Dieu agit.

« Dieu était là et je ne savais pas » dira le patriarche Jacob ; et saint Augustin reprendra cette parole pour son propre compte.

J'imagine que lorsque Jésus prend cette image pour des personnes qui cultivent la vigne, elle leur parle.

Mais il a su regarder leur travail et a su y voir une manière de leur parler de Dieu.

De même, à notre tour, évangéliser, parler du Seigneur, c'est s'intéresser à la vie des personnes que nous rencontrons, avec lesquelles nous vivons, et essayer de dire que Dieu est déjà dans leur vie, qu'il attend d'elles, ces personnes, qu'elles le reconnaissent.

N'est-ce pas ce qui s'est passé et se passe aussi pour nous ? Il n'y a pas ceux qui savent que Dieu est là et ceux qui l'ignorent.

Même si nous croyons et si nous savons, nous l'avons perçu, découvert, un jour.

Et surtout, nous sommes encore de celles et de ceux qui ignorons, qui ne savons pas : qui peut penser qu'il est toujours attentif à ce que Dieu fait, à ce qu'il dit ?

Jésus et les apôtres passent leur temps, à quoi faire ? A rencontrer et à discuter.

On vient d'entendre cela dans la 1<sup>ère</sup> lecture, les Actes des Apôtres :

« Saul allait et venait dans Jérusalem, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur.

Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. »

Mais il le fait à ses risques et périls, les mots suivants terminent le verset que je viens de citer : les Juifs de langue grecque « cherchaient à la supprimer ».

Il faut remettre les choses en perspective : nous, ici, en Europe, nous ne courons guère de grand risque... sinon celui de n'être pas écouté, voire d'être moqué, méprisé.

Mais, ce que montre ce texte, c'est que l'annonce de l'Évangile, comme tout engagement d'ailleurs, demande une prise de risque, au moins un risque pour son image, pour sa réputation.

Pour cette raison, le livre des Actes des apôtres emploie très souvent un mot, on le rencontre dans le texte aujourd'hui, c'est le mot « assurance » en grec « parrésia ».

Ce mot ne concerne pas uniquement les personnes qui ont un fort caractère et se soucient peu de l'opinion des autres.

Si l'annonce de l'Évangile n'est réservée qu'à eux, beaucoup d'autres peuvent ne pas se sentir concernés.

Non, la parrésia n'est pas un trait de personnalité, c'est un don de Dieu, un don de l'Esprit.

C'est un des dons faits lors de la confirmation.

C'est la raison pour laquelle on dit que la confirmation fait de nous des missionnaires, des témoins.

Comme tout don, celui-ci ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.

Recevez ce don, mettez-le à l'épreuve, prenez des risques, rencontrez l'échec, rencontrez aussi le succès, acceptez de ne pas voir les fruits de ce que vous vivrez et direz.

Mais surtout croyez, croyez que Dieu nous donne une force qui dépasse ce que nous croyons être ou croyons avoir.

Vivez et annoncez l'Évangile.

*Mgr Pascal Wintzer,  
Archevêque de Poitiers*

*5ème dimanche de Pâques*

*28 avril 2018 - Confirmation des jeunes à Niort*

*29 avril 2018 – Rencontre des confirmands adultes à Notre-Dame de Pitié*